



HAL
open science

Le Portrait de Luther Burbank de Frida Kahlo et l'arbre de vie maya

Charlie Damour

► **To cite this version:**

Charlie Damour. Le Portrait de Luther Burbank de Frida Kahlo et l'arbre de vie maya. Nuevo mundo
Mundos Nuevos, 2018, Images, mémoires et sons, 10.4000/nuevomundo.72049 . hal-02964321

HAL Id: hal-02964321

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02964321>

Submitted on 12 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Le Portrait de Luther Burbank de Frida Kahlo et l'arbre de vie maya

Charlie Damour



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/nuevomundo/72049>

DOI : 10.4000/nuevomundo.72049

ISSN : 1626-0252

Éditeur

Mondes Américains

Ce document vous est offert par Bibliothèques de l'Université de La Réunion



Référence électronique

Charlie Damour, « Le Portrait de Luther Burbank de Frida Kahlo et l'arbre de vie maya », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne], Images, mémoires et sons, mis en ligne le 14 juin 2018, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/nuevomundo/72049> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/nuevomundo.72049>

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.



Nuevo mundo mundos nuevos est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le Portrait de Luther Burbank de Frida Kahlo et l'arbre de vie maya

Charlie Damour

- 1 Il y a quelque temps, du 9 octobre 2013 au 13 janvier 2014, le musée de l'Orangerie à Paris a exposé, en collaboration avec le musée Dolorès Olmedo de Mexico, des œuvres de Frida Kahlo et Diego Rivera. Cette circonstance offre l'occasion de tenter d'aller au-delà de l'analyse succincte, qu'il y a peu, j'ai proposée du tableau de Frida Kahlo intitulé *Retrato de Luther Burbank* (1931), en relation avec le thème de la mort dans l'œuvre de Gabriel García Márquez.¹ Il convient d'examiner avec plus de précision « l'arborisation du célèbre agronome », qui le réintègre dans le cosmos. Car ce tableau tire son inspiration du vécu et de l'engagement culturel de l'artiste en faveur de la civilisation des anciens Mexicains, dépassant ainsi la simple interprétation surréaliste, bien souvent donnée.
- 2 Le tableau a été conçu puis élaboré à un moment où Frida Kahlo venait de renoncer à donner la vie, contexte qui n'a pas échappé à la critique. Mais cette même critique ne s'est pas demandé si Frida Kahlo n'avait pas cherché dans cette représentation à sublimer son obsession de la mort à travers la vision cosmique des Mayas dont elle revendiquait l'héritage. Ce sera la question à laquelle je tenterai de répondre. En premier lieu, je définirai la contextualisation de l'origine de l'œuvre. Puis, je soulignerai les nouveaux apports et enfin, je tenterai de donner un éclairage mythologique en évoquant le concept de l'arbre de vie maya.

Origines et critiques

Contextualisation



Illustration n°1 – Retrato de Luther Burbank (1931)

- 3 Ce tableau, déposé au Museo Dolores Patiño Olmedo de Mexico, est de dimensions modestes (86,5 x 61,7 cm) et d'une complexité peu explorée. Il n'est pas inutile de se remémorer les conditions de son élaboration.
- 4 En novembre 1930, Frida Kahlo suivit Diego Rivera à San Francisco, où le peintre avait à réaliser des peintures murales au profit du San Francisco Stock Exchange et de la California School of Fine Arts, l'actuel San Francisco Art Institute. On connaît l'intérêt de Rivera pour les progrès scientifiques, en accord avec ses engagements politiques, dont il a donné maintes preuves dans ses fresques : dès lors rien d'étonnant à ce qu'il ait pris connaissance des travaux d'hybridation des plantes, par modification du patrimoine génétique, effectués par Luther Burbank (1849-1926),² dont il aurait parlé à son épouse, déjà sensibilisée par ce thème.³ Le couple visita en 1931⁴ la maison et le jardin du défunt agronome à Santa Rosa, où ils furent accueillis par la veuve de Burbank, comme le prouvent deux photographies.⁵ Ils purent se recueillir sur la tombe du scientifique placée, selon sa volonté, au pied d'un cèdre du Liban qu'il avait planté. Une plaque, apposée dans le musée, signale le vœu du propriétaire : « I would like to know that the strength of my body is going into the strength of a tree ». ⁶ Il faudrait peut-être voir dans ce souhait une influence indirecte de son ami le maître yogi Paramahansa Yogananda, fondateur en 1921 à Los Angeles du mouvement Self-Realization Fellowship. Sans nous attarder sur ce point, ⁷ nous en savons suffisamment pour affirmer que le portrait peint par Frida est le résultat de la forte impression laissée par cette visite.

Analyses

- 5 Reprenons la description du tableau proposée par Helga Prignitz-Poda :

Le tableau montre la figure de Luther Burbank se dressant sur une terre aride et sur fond de ciel nuageux. Tel un hybride, il pousse à partir d'un tronc d'arbre dont les racines se nourrissent d'un squelette (le sien, peut-être ?) qui occupe, avec la cavité dans laquelle il repose, la partie inférieure du tableau. L'arbre Burbank tire effectivement sa sève du cadavre.

Luther Burbank se dresse au-dessus de la cavité, une plante à la main. Il s'agit d'une plante ornementale, un philodendron de la variété *monstera*, c'est-à-dire une plante grimpante aux racines aériennes qui se caractérise par une croissance démesurée. Deux des cinq feuilles sont retournées, signifiant l'ambiguïté du personnage et deux sont presque blanches, peut-être pour symboliser l'histoire encore à écrire.

Frida Kahlo traduit dans le tableau l'ambivalence des recherches de Burbank : ses idées lui ont certes survécu mais elles tirent leur existence de la mort. Le beau pommier vert se réduit à un petit tronc rabougri porteur de six fruits anormalement gros. La pensée de Burbank, son idée de culture appliquée à l'homme comme aux plantes se révèle une monstruosité.⁸

- 6 L'interprétation de cette analyse, nettement et exagérément négative, n'apporte en rien de preuves convaincantes. Pourtant Hayden Herrera, souligne que Diego, séduit par le chercheur, « l'avait fait figurer dans son allégorie de la Californie ».



Illustration n° 2 – Partie de l'*Allégorie de Californie* (1931) où figure Burbank
California School of Fine Art
(Actuellement San Francisco Art Institute)

- 7 On voit dans cette fresque un personnage, dont la chevelure blanche rappelle celle de Burbank dans le tableau de Frida, travaillant avec grand intérêt sur des plantes. Dans la partie gauche de la fresque apparaît un tronc d'arbre coupé, soulevé de terre par une main anonyme. Frida Kahlo n'aurait-elle pas été tentée d'effectuer une translation de son personnage à l'intérieur de ce tronc, impressionnée par sa visite à Santa Rosa ? Mais il y a plus, comme nous verrons. Il serait donc étonnant qu'elle eût adopté une attitude aussi contradictoire que celle évoquée dans la citation précédente. On penchera en faveur des explications de la biographe :

Comme sur une radiographie, on voit la partie enterrée de cet homme-arbre, dont les racines se mêlent aux ossements d'un squelette humain. Burbank, qui a littéralement les deux pieds (sous forme de tronc) dans la tombe, est le premier

exemple de ce qui va devenir un des thèmes préférés de Frida : l'opposition de la vie et de la mort, et la fertilisation de la première par la seconde.⁹

8 Laura García Sánchez explique qu'après son accident et surtout après sa fausse couche à San Francisco, poussée par son travail d'auto-reconstruction (« autoinvención »), Frida se serait retrouvée dans les recherches du botaniste et qu'elle l'aurait « hybridé » à travers son tableau, pour représenter la naissance de la vie à travers la mort.¹⁰

9 Quant à l'étrange présentation de Burbank, mi-arbre, mi-homme, Hayden Herrera émet l'hypothèse d'un calque de Rivera :

Là encore, Frida a repris à son compte une vision riveresque : à Chapingo, Diego avait représenté la moitié inférieure de Tina Modotti sous forme d'un tronc d'arbre, signifiant la continuité entre l'existence végétale et l'existence humaine, ainsi que l'action nourricière de la mort sur la vie.¹¹

10 Tina Modotti, journaliste italienne, partageait les convictions politiques du couple. D'une grande beauté, elle servit de modèle au peintre pour ses fresques de la chapelle rivérienne, de l'Université Autonome de Chapingo, une ancienne hacienda jésuitique située non loin de Mexico. Elle apparaît dans celle intitulée « Germinación », où la partie inférieure de son corps se confond avec un tronc d'arbre, comme cela se voit dans l'illustration présentée ci-dessous.¹²

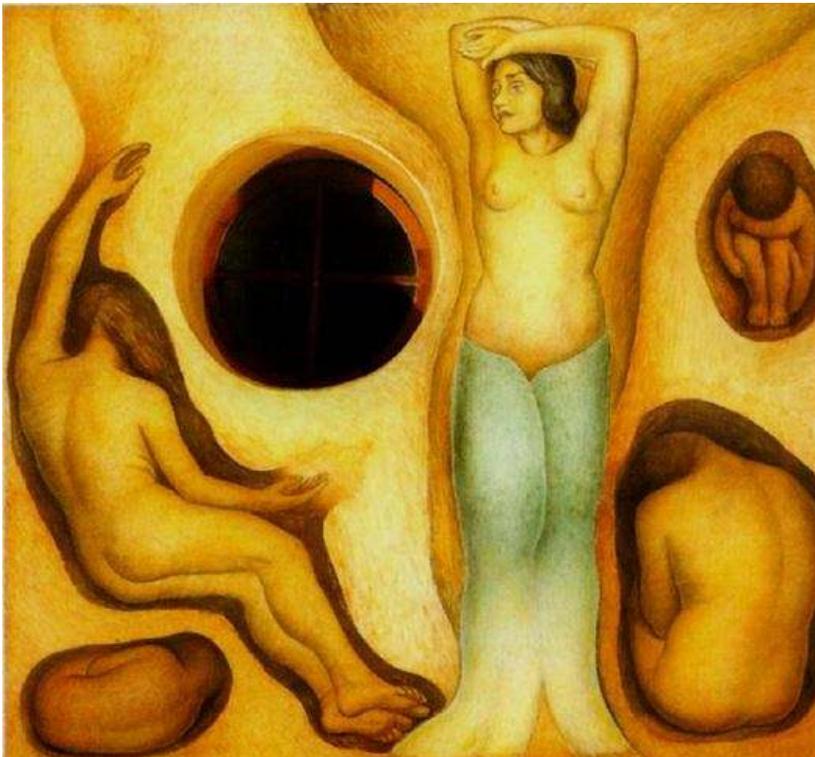


Illustration n°3 – *Germinación* (1926-1927), Capilla Riveriana, Universidad Autónoma de Chapingo

11 Dans ce même lieu figure une fresque où Diego représente allégoriquement les dettes du peuple mexicain. Il s'agit de *La sangre de los mártires fertiliza la tierra* (1926), où les dépouilles de deux révolutionnaires nourrissent un champ de maïs. Il est donc tout à fait possible que Frida ait été marquée par l'intérêt de Diego pour ce concept de germination renvoyant, à nos yeux, aux travaux de Burbank.

- 12 Certains se sont demandé s'il ne fallait pas voir dans l'« hybridation » de Burbank effectuée par Frida une influence du surréalisme, très présent à San Francisco. Si l'on en revient à l'exposition de Paris (09/10/2013-13/01/2014), on peut lire sur l'une des notices de présentation offertes sur internet que, avec le portrait de l'horticulteur californien, Frida rompt avec la représentation réaliste pour mêler le réel à l'irréel. La conclusion de ce bref texte rapproche le sujet des « cadavres exquis des surréalistes ». La comparaison avec le jeu des surréalistes est pour le moins surprenante, il faut bien l'avouer.¹³ Pour ce qui est du vécu, Frida a elle-même refusé de se qualifier de surréaliste, car elle disait ne pas peindre ses rêves mais sa réalité. Et sa réalité, qui n'a cessé de frôler la mort, rejoint sa recherche de racines culturelles. Une critique de l'exposition offre cette alternative : « O podría ser producto de su cultura mexicana, donde la metamorfosis de humanos en plantas o animales es un tema común en arte ».¹⁴ On lira dans le même sens l'appréciation suivante :

Ce spécialiste des hybrides est représenté sous la forme d'un homme-arbre dont les racines atteignent un cadavre qui semble les alimenter, selon la tradition culturelle mexicaine qui veut que la vie se nourrisse de la mort.¹⁵

Apports nouveaux

- 13 Dans cette analyse, une étape s'impose, celle de l'examen du dessin préparatoire sur papier (29 x 21 cm), effectué au crayon en 1931 et intitulé *Estudio del retrato de Luther Burbank*. Ce projet, également exposé à Mexico au Museo Dolores Patiño Olmedo, a été peu analysé jusqu'à présent.

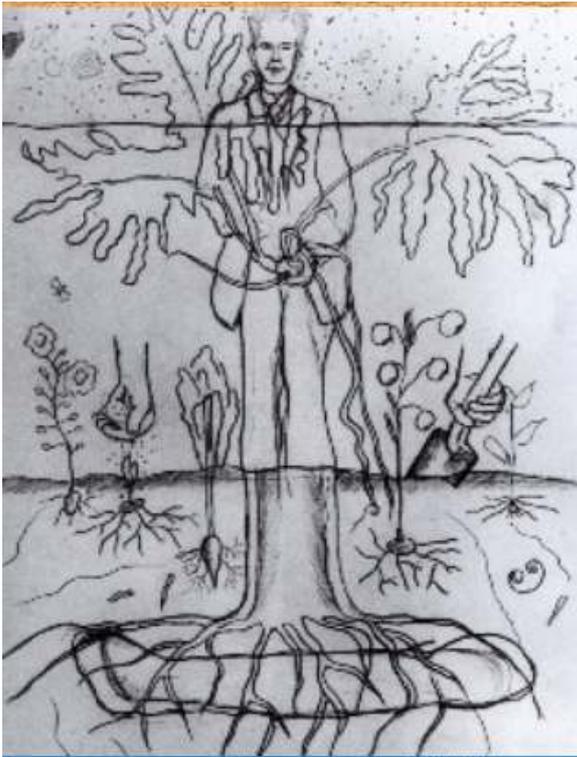


Illustration n°4 – Estudio del retrato de Luther Burbank (1931)

- 14 Si nous comparons le dessin au tableau, nous remarquons que le peintre a éliminé dans celui-ci la plupart des allusions aux travaux de sélection de l'agronome pour ne conserver

que les résultats. Par contre, les références au processus vital sont accentuées, avec la présence d'un arbre isolé très fructifère, et d'un arbrisseau portant des fruits hypertrophiés, allusion probablement évocatrice des arbres de vie des différentes mythologies et, en l'occurrence, de la mythologie maya.

- 15 Dans le tableau, l'auteure a développé ce qui n'était que suggestion dans le dessin. Au cadavre enveloppé dans un linceul, à la manière précolombienne, se substitue un squelette, ce qui met en évidence des aspects de première importance.



Illustration n°5 – Détail du *Retrato de Luther Burbank* (1931)

- 16 Notons tout d'abord qu'il lui manque un bras, à la suite d'une fracture clairement signifiée. Elle serait inexplicable s'il s'agissait du cadavre de Luther Burbank, comme l'affirment certains critiques, s'appuyant sur des confidences du peintre. C'est le cas de Laura García Sánchez : « [...] y la parte inferior de sus piernas aparece transformada en el tronco de un árbol cuyas raíces se alimentan de lo que, según indicó la pintora, era el propio cadáver del científico ».¹⁶
- 17 Dès lors, force est d'envisager d'autres hypothèses. La première entrera en relation avec la réalité de Frida. On pourrait voir dans cet os brisé une allusion au terrible accident subi par l'artiste. En plus de graves traumatismes au niveau de la colonne vertébrale dont elle souffrira toute sa vie, elle eut effectivement une clavicule brisée.
- 18 Mais cela n'invalide nullement la référence culturelle. Lors des cérémonies aztèques ou mayas consacrées aux divinités pour la survie du monde, les victimes des sacrifices étaient jetées sur les degrés des pyramides après l'extraction de leur cœur, ce qu'attestent Toribio de Motolinía dans *Historia de los indios de la Nueva España* et Bernardino de Sahagún dans *Historia general de las cosas de Nueva España*. Nul besoin de s'appesantir sur ce fait, si ce n'est pour se souvenir que les peintures de certains codex en témoignent également, faisant apparaître des membres disjoints le long de ces escaliers.¹⁷

- 19 Élément suggestif pour notre propos, le squelette est baigné d'une lueur rouge semblant correspondre à une forme de vie au-delà de la mort, ou, plus précisément au surgissement d'une certaine énergie liée à la décomposition du cadavre dont il ne reste plus que les os. Elle s'intègre dans le processus vital, celui de la germination de plantes qu'elle nourrit. La conclusion s'impose donc : la mort n'est pas finitude mais transformation, selon la conception de nombreux peuples qualifiés d'animistes.
- 20 L'huile donne à voir une évolution significative de la vision de Frida Kahlo. Elle pourrait être due au mouvement du « vitalisme », initié par l'école de Montpellier, animée par Paul Joseph Barthez (1734-1805). Ses théories furent reprises par les physiologistes Bichat (1771-1802), auteur de *Recherches physiologiques sur la vie et la mort* pour lequel « La vie est l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort », et Georges Cuvier (1769-1832). Mais comment Frida Kahlo aurait-elle pu en avoir connaissance ? Peut-être par l'intermédiaire de l'éminent chirurgien, Leo Eloesser qui la soigna à San Francisco, et dont elle fit un portrait. Hayden Herrera s'est attardée sur les dettes de la patiente envers son médecin.¹⁸
- 21 Quelle qu'en soit l'origine, ce recours s'inscrit dans l'ensemble culturel dont se nourrit Frida.

Eclairage mythologique : l'arbre de vie maya

- 22 Afin de saisir toute la portée du tableau de Frida, il nous faudra aller plus avant dans l'évocation des références textuelles, iconographiques ou sculpturales du thème de la fertilité et de la germination chez les Mayas.

Germination et fertilité jusqu'au quatrième âge : Popol Vuh

- 23 Pour ce qui est de la tradition orale, nous nous reporterons aux textes recueillis par le *Popol Vuh*.¹⁹ Ixquic, fille de Cachumaquic, ressentit une envie irrésistible de voir de près le fameux arbre dont l'approche était interdite et où étaient pendues les têtes des Aphu changées en *uacales*. Elle voulut manger des fruits de l'arbre. Les têtes laissèrent tomber de leur salive dans la paume de sa main. Rentrée chez elle, Ixquic conçut immédiatement les jumeaux Hunahpú et Ixbalamqué, qui deviendront plus tard les dieux du maïs, puis des dieux solaires.²⁰ Ce thème de l'arbre de vie, présent dans bien des civilisations, pourrait entrer en cohérence avec le magnifique pommier peint par Frida Kahlo à la droite de Burbank arborisé. Les fruits hypertrophiés qui pendent de ses branches se réfèrent à n'en pas douter à ceux obtenus à la suite des travaux de Burbank. Mais pourquoi ne pas rapprocher cet effet du processus de germination de celui mentionné par le *Popol Vuh* ?
- 24 La germination est omniprésente dans la civilisation maya-quitche : même les pyramides, initialement tumulus funéraires, sont représentations du tertre agraire. Raphaël Girard attire l'attention de ses lecteurs sur le fait que, à l'intérieur de la chambre secrète, la semence « se désintègre, comme le cadavre, pour se transformer en un être nouveau ». ²¹ Tout cela aboutit à la Quatrième Création, où les lieux se trouvent emplis de bonnes choses : maïs jaune et blanc, cacao, sapotilliers, anones, pommiers, *jocotes*, miel, et où les premiers pères et les premières mères sont fabriqués avec du maïs.²²
- 25 L'œuvre de Burbank n'est donc pas « monstrueuse », et ne suscita pas le désaccord de Frida : bien au contraire, tout indique qu'elle la situait non pas comme une rupture, mais

comme la poursuite d'un continuum initié bien avant lui aux Amériques, depuis les débuts de la civilisation maya-quitché.

Les représentations de l'arbre de vie

- 26 La dépendance de tout un peuple face à la production du maïs, « miracle de la fertilisation » laissa des traces dans la religion mais aussi dans les arts qui la représentent de plusieurs façons.
- 27 Par des sculptures assez simples sur des stèles, comme celles de Piedras Negras (a et b) au Guatemala par exemple. On y voit une plante, un arbre de vie, prendre naissance des entrailles d'un homme sacrifié sur un autel.²³

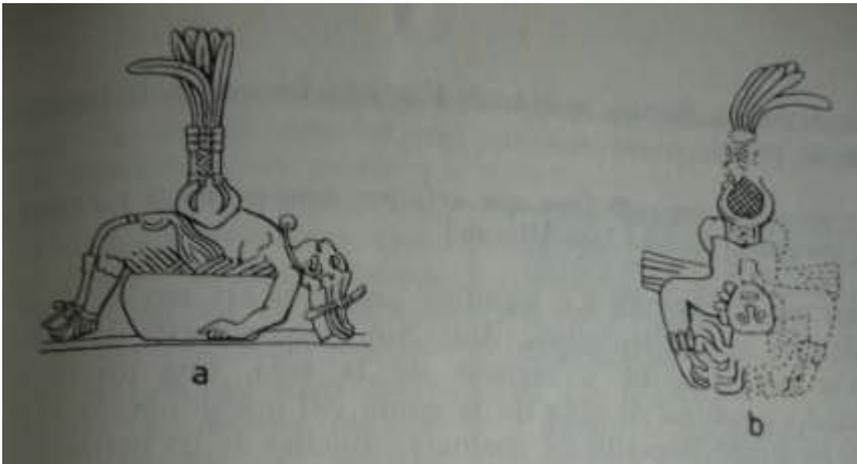


Illustration n°6 – Piedras Negras (a et b), Guatemala

- 28 Cet aspect occupe une place capitale chez les anciens Mexicains. L'étude des codex permet de voir l'évolution iconographique de la représentation qui unit dans un premier stade plante et personnage divin. Cela apparaît très nettement dans la figure 20v du *Códice Vaticano A*, lequel traite à cet endroit des forces divines du maguey et du maïs. On y voit une déesse sortant d'un plant de maguey avec, en main, une tasse pleine de pulque.²⁴



Illustration n°7 – *Códice Vaticano A*, 20v

29 À cet égard, les dessins des codex peuvent être plus complexes, comme le suivant :

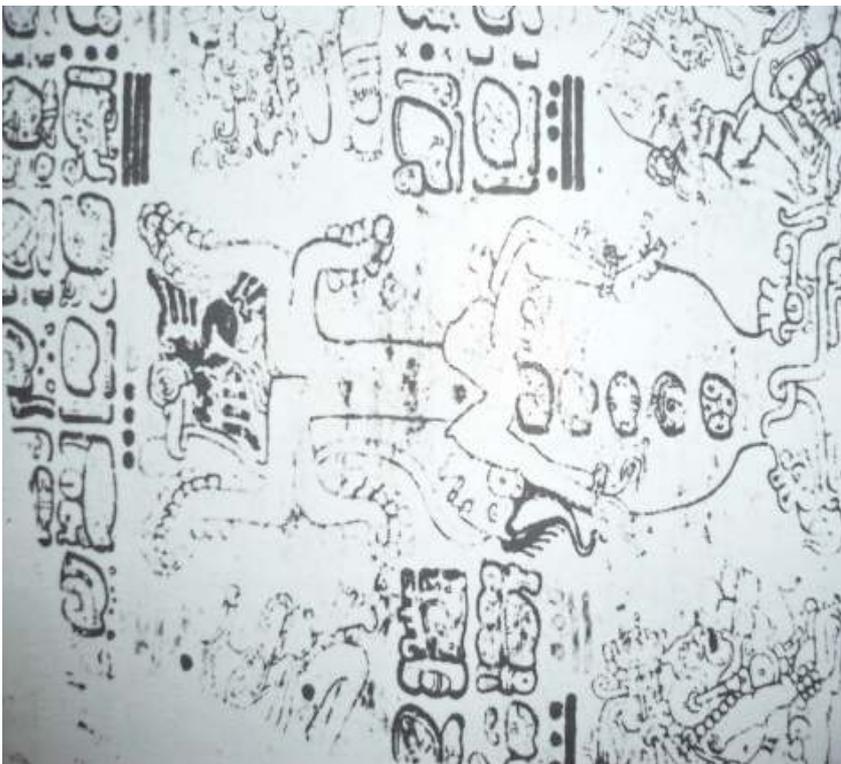


Illustration n°8 – *Códice de Dresde*, 34^a y 33^a

30 Un arbre naît de la blessure infligée à la victime d'un sacrifice, aux mains et pieds liés, dont on a extrait le cœur.²⁵ L'arbre de vie procède donc de l'immolation. Pourquoi ne pas rapprocher le tableau de Frida Kahlo de cette représentation du *Codex de Dresde* ? On

retrouve les trois niveaux et le processus de germination y est très semblable. Mais au *zopilote* se substitue Burbank, dont les travaux n'auraient fait, aux yeux de Frida, que continuer les sélections opérées par les Mayas jusqu'au quatrième âge.

- 31 Dans la variante de l'arbre de vie du *Codex Borgia* de la Bibliothèque Vaticane, fol. 53 v,²⁶ on voit Quetzalcoatl et Xochipilli qui versent le sang de leur sexe au pied de la tige de maïs émergeant du corps de la déesse mère Cihuacoatl.



Illustration n°9 – *Codex Borgia*, Bibliothèque Vaticane, fol. 53 v

- 32 Avec le tableau de Frida Kahlo, on en serait à un cinquième âge, celui de la science qui permet à l'homme de développer ses potentialités. À la différence de la conception du positivisme d'Auguste Comte,²⁷ il n'y aurait pas rupture, mais continuité enracinée dans le lointain passé où l'homme a pris pleinement conscience de la nécessité de dominer le processus de germination pour assurer la survie de son peuple, au point d'en faire le cœur de sa religion et, partant, de ses arts.
- 33 Le *Portrait de Luther Burbank* ne serait donc pas un simple exercice de style, à la façon du surréalisme. Reflet de l'état d'esprit de Frida Kahlo à un moment crucial de son existence, il traduirait une conviction intime de son auteure, durement marquée par les vicissitudes d'une vie qui l'auraient menée, à son corps défendant, à réfléchir sur la relation entre vie et mort. Son art deviendrait cathartique, délivrance, dans la mesure où il la libérerait de ses angoisses : elle n'aurait pas de descendance certes, mais ses ascendants lui offriraient, à travers leurs pratiques, leurs croyances et leurs arts, sur lesquels se sont focalisés les chercheurs à la suite des directives de José Vasconcelos,²⁸ une raison de croire dans le progrès de l'humanité, en relation avec les théories du panvitalisme²⁹ régénérateur. Ce progrès, intimement lié à ses positions idéologiques, ne serait pas stoppé par l'extinction, déjà bien lointaine, de la civilisation des anciens Mexicains, elle-même héritière de cultures antérieures. Bien au contraire, et sans doute paradoxalement, la technicité

moderne approfondit et élargit le concept de mort transmission de vie, cycle d'éternité : ce serait la prise de conscience de l'artiste.

- 34 Frida Kahlo placerait donc son espoir dans l'avenir. En fait, on se demandera si, pour elle, les travaux de Burbank, et de ceux qu'il représente, n'ont pas contribué à l'évolution de l'existence humaine dans l'axe du monde conçu par les Mayas-Quichés, figuré précisément par un arbre.³⁰

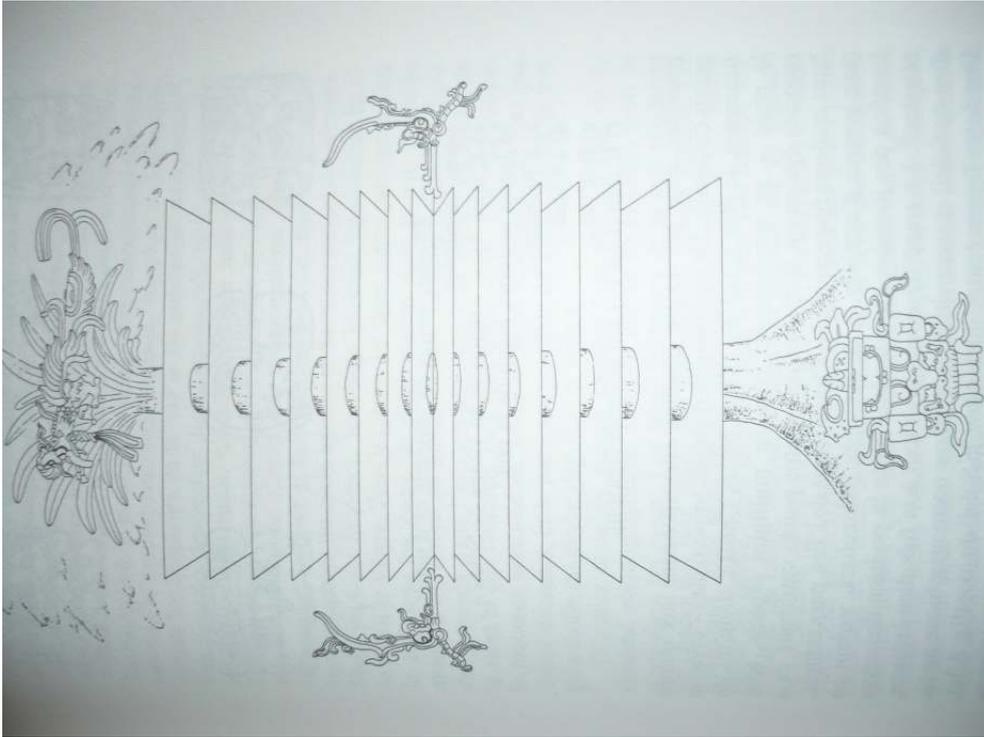


Illustration n°10 – Conception maya du cosmos : l'arbre du monde (*axis mundi*)

NOTES

1. « Les racines transperçant âprement l'ossature du squelette rappellent que l'homme et la terre ne font plus qu'un. Une fois redevenu poussière, il a la possibilité de se réintégrer au cosmos sous une autre forme. Burbank devient mi-arbre, mi-homme. Conséquence de cette arborisation : une partie de lui-même se trouve injectée dans le pommier [...]. L'arbrisseau final serait le résultat heureux de ce croisement organique entre le cadavre et la nature : la germination ». Damour, Charlie, *La mort et le désir d'immortalité dans l'œuvre de Gabriel García Márquez*, Paris, L'Harmattan, 2016, p. 255.

2. Il s'illustra en créant des hybrides de végétaux, fruits et fleurs, comme le laisse entendre le tableau, méritant le surnom de « Mage de la Californie ». Voir : García Sánchez, Laura, *Frida Kahlo*, Madrid, Tikal, Susaeta ediciones, 2008, p. 80. Dos Passos l'a surnommé « le Sorcier herboriste » dans « Le 42° parallèle » ; voir : Dos Passos, John, *U.S.A.*, Paris, Gallimard, 2002, p. 105.

3. Prignitz-Poda, Helga, *Frida Kahlo*, Paris, Gallimard, 2003, p. 76.

4. Cette visite eut lieu probablement avant la mi-février 1931, époque où Diego termina l'*Allégorie de Californie*, où il représente Burbank (voir plus bas).

5. L'une, datée par erreur de 1929, représente Diego, Frida, Mme Burbank et d'autres personnages devant la maison de Santa Rosa. Photo P-IX-088 a, consultée le 09 avril 2017. URL : <http://www.sonic.net/~rb45/P-IX.htm>

Dans l'autre, appartenant à la collection du Museo Frida Kahlo, figure uniquement le couple à côté du cèdre du Liban au pied duquel se trouve la tombe de Burbank. El archivo de Frida Kahlo y Diego Rivera, mis en ligne le 21 septembre 2013, consulté le 09 avril 2017. URL: <http://www.20minutos.com.mx/fotos/cultura/el-archivo-de-frida-kahlo-y-diego-rivera-386/#xtor=AD-1&xts=513356>

6. URL: <http://illustratedplantnut.blogspot.com/2014/09/visiting-with-your-favorite-deceased.html>. Consulté le 08 avril 2017.

7. Burbank aurait confié à son ami: « We must return to nature and nature's God Image 20000009000002C80000052A473D0CE8.wmf et que « My friend Henry Ford and I both believe in the ancient theory of reincarnation [...]. It sheds light on aspects of life otherwise inexplicable. Memory is not a test of truth; just because man fails to remember his past lives does not prove he never had them. Memory is blank concerning his womb-life and infancy, too; but he probably passed through them! ». *Autobiography of a yogi*, 1946. URL: <https://www.ananda.org/autobiography/#chap38>. Consulté le 08 avril 2017.

8. Prignitz-Poda, Helga, *op. cit.*, *id.*

9. Herrera, Hayden, *Frida. Une biographie de Frida Kahlo*, Paris, Flammarion, 1983, p. 154-155. (*Frida, a biography of Frida Kahlo*, Harper Collins Publishers Inc. New York).

10. García Sánchez, Laura, *op. cit.*, *id.*

11. Herrera, Hayden, *op. cit.*, *id.*

12. URL: <https://fr.scribd.com/document/146588354/Antecedentes-Muralismo-mexicano-Diego-Rivera>. Consulté le 09 avril 2017.

13. « Frida Kahlo-Diego Rivera. L'art en fusion ».

URL: http://www.spectacles-selection.com/archives/expositions/fiche_expo_K/kahlo/kahlo-rivera.htm. Consulté le 09 avril 2017.

Ce jugement se retrouve dans le *Dossier documentaire et pédagogique pour les enseignants*, élaboré pour l'exposition de l'Orangerie (p. 9) :

Pour réaliser ce portrait, elle emploie cependant l'un des principes de composition favoris du surréalisme : le cadavre exquis. Ce jeu consiste à réaliser à plusieurs un dessin sans voir ce que la personne précédente a dessiné. La totalité du dessin ne se révèle qu'une fois le papier déplié. L'effet produit est souvent surprenant, à l'image de ce portrait divisé en deux zones horizontales hétérogènes et pourtant organiquement liées.

URL: <http://interlangues.discipline.ac-lille.fr/langues/espagnol/actu-culturelles/dossier-pedagogique-frida-kahlo-diego-rivera>. Consulté le 09 avril 2017.

S'il faut parler de surréalisme, c'est bien à Frida qu'il faut alors penser, et non aux tenants du mouvement, est-il écrit dans « L'œil du chat », *L'Obs / Leplus*, du 22 novembre 2013 : « Frida Kahlo est une surréaliste authentique. Le surréalisme qui sort comme une inspiration naturelle de la main de l'artiste, et qui n'a rien à voir avec des petits messieurs théoriciens qui posent un parapluie sur une table de dissection pour épater le bourgeois. »

URL: <http://l-oeilduchat.blogs.nouvelobs.com/archive/2013/11/19/frida-et-diego-le-couple-le-plus-in-du-moment-512323.html>. Consulté le 09 avril 2017.

14. URL : <http://www.fridakahlofans.com/c0080.html>. Consulté le 09 avril 2017.

15. FELL, Claude, « FRIDA KAHLO / DIEGO RIVERA. L'ART EN FUSION (exposition) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 29 mars 2017. URL: <http://www.universalis.fr/encyclopedie/frida-kahlo-diego-rivera-l-art-en-fusion/>. On retrouve ailleurs des analyses semblables :

Son portrait de l'horticulteur californien Luther Burbank (1931, Fondation Dolores Olmedo,

Mexico), mélange de réalisme et de fantastique, d'imagination et d'humour, est un hymne à la régénération de la vie par la mort, suivant en cela une tradition très mexicaine.

FELL, Claude, « KAHLO FRIDA - (1907-1954) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 29 mars 2017. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/frida-kahlo/>

16. García Sánchez, Laura, *op. cit.*, p. 82.

17. A cet égard, les peintures du *Codex Telleriano-remensis* sont très explicites. Voir: *Codex Telleriano-remensis. Ritual, Divination, and History in a Pictorial Aztec Manuscript*. By Eloise Quiñones Keber, Hong Kong, University of Texas Press, 1995.

18. Herrera, Hayden, *op. cit.*, p. 152.

19. Popol Wuj. *Antiguas historias de los Indios Quichés de Guatemala*, édition d'Albertina Saravia E., México, Editorial Porrúa, 1995, p. 43-44.

20. Voir : Girard, Raphaël, *Le popol-vuh. Histoire culturelle des Maya-Quichés*, Paris, Payot, 1964, p. 89-90.

21. *Op. cit.*, p. 242-243.

22. *Op. cit.*, p. 259.

23. G. Morley, Sylvanus, *Civilización maya*, México, Fondo de Cultura Económica, 1946, p. 203.

24. Anders, Fernand / Jansen, Maartes, *Religión, costumbres e historia de los antiguos mexicanos. Libro explicativo del llamado Códice Vaticano A. Introducción y explicación*. Akademische Druck und Verlagsanstalt (Autriche), México, Fondo de Cultura Económica, 1996.

25. *Códice de Dresde*, 34^a y 3^a, in J. Eric S. Thompson, *Historia y religión de los Mayas*, México, Siglo Veintiuno, 1991, Lám. 5b.

26. Patrick Saurin, *Teouicatl. Chants sacrés des anciens Mexicains*, Paris, Publications scientifiques du Muséum, 1999, p. 267.

27. Il est à rappeler que pour A. Comte, la « religion positive » rejette tout « être transcendant » en faveur de l'Humanité. Sa théorie a eu une grande importance en Amérique latine.

28. Le philosophe mexicain José Vasconcelos (1882-1959), défendait l'apparition d'une nouvelle race qui prendrait ses racines dans les races indienne, européenne et africaine. Comme ministre de l'Education Publique de son pays, il a favorisé l'étude des civilisations préhispaniques et du folklore indigène et protégé le développement du muralisme.

29. Pour le panvitalisme, la vie est présente à tous les niveaux de la matière, même inorganique. Cette théorie a été soutenue par le biologiste philosophe Ernst Haeckel, auteur de *Les merveilles de la vie* (1904).

30. Voir : Demarest, Arthur, *Les Mayas. Grandeur et chute d'une civilisation*, Paris, Taillandier, 2007, p. 179. (*Ancient Mayas. The Rise and Fall of a Rainforest Civilization*, Cambridge University Press, 2004). La représentation de l'arbre est un cosmogramme à 22 niveaux, treize pour les cieux, neuf pour le monde souterrain.

RÉSUMÉS

Dans son portrait du biologiste généticien Luther Burbank (1931), l'angoisse de Frida Kahlo face à la mort s'estompe dans un panvitalisme régénérateur. Si certains ont vu dans le tableau l'une des premières manifestations du surréalisme aux Amériques, l'artiste elle-même s'en défendait, faisant appel à sa propre réalité. Une réalité qu'elle compose entre textes anciens, codex, études

archéologiques et qui montre une vision nourrie de la culture maya où l'arbre de vie, pour le bien de la collectivité, prend ses racines dans le sacrifice de l'être humain.

En su retrato del biólogo genético Luther Burbank (1931), la angustia de Frida Kahlo ante la muerte se difumina en un panvitalismo regenerador. Si algunos vieron en el óleo una de las primeras manifestaciones del surrealismo en las Américas, la misma artista lo negaba, remitiendo a su propia realidad. Una realidad que compone mediante textos antiguos, códices y estudios arqueológicos y que enseña una visión nutrida de la cultura maya en que el árbol de vida, para el bien de la colectividad, echa sus raíces en el sacrificio del ser humano.

Through the portrayal of the geneticist and biologist Luther Burbank (1931), Frida Kahlo's fear of death fades away in a regenerative panvitalism. While some critics saw in the painting one of the first occurrences of surrealism in the Americas, the artist herself denied it, appealing to her own reality. A reality that she composes among ancient texts, codex and archeological studies which shows a vision nurtured on Maya culture in which the tree of life, for the well-being of society, takes roots in the sacrifice of the human being.

INDEX

Mots-clés : Kahlo (Frida), Burbank (Luther), surréalisme, culture maya, Arbre de vie

Palabras claves : Kahlo (Frida), Burbank (Luther), surrealismo, cultura maya, Árbol de vida

Keywords : Kahlo (Frida), Burbank (Luther), surrealism, maya culture, Tree of life

AUTEUR

CHARLIE DAMOUR

Docteur, E.A. 7387, DIRE,
Université de la Réunion
dcrun@orange.fr